

Loïc Riom, Sophie Tabouret, Anne-Sophie Haeringer,
Jérôme Denis et Morgan Meyer (Dir.)

ENQUÊTER SUR CE QUI SE PASSE

MÉLANGES OFFERTS
À ANTOINE HENNION



| PSL 

PRESSES **DES MINES**
L'excellence scientifique

Sous la direction de Loïc Riom, Sophie Tabouret, Anne-Sophie Haeringer, Jérôme Denis et Morgan Meyer, *Enquêter sur ce qui se passe. Mélanges offerts à Antoine Hennion*, Paris, Presses des Mines, Hors collection, 2024.

© Presses des MINES - TRANSVALOR, 2024

60, boulevard Saint-Michel - 75272 Paris Cedex 06 - France

presses@mines-paristech.fr

www.pressesdesmines.com

ISBN : 978-2-38542-528-9

© Photo de couverture : Élixa Lavergo, photographie prise à l'occasion de la procession « Vers l'Avenir » organisée par le PEROU, Marseille le 26 juin 2022.

Dépôt légal : 2024

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous les pays.

Enquêter sur ce qui se passe

Sous la direction de :

Loïc Riom, Sophie Tabouret, Anne-Sophie Haeringer,
Jérôme Denis et Morgan Meyer

Enquêter sur ce qui se passe

Mélanges offerts à Antoine Hennion

Sommaire

OUVERTURES.....	9
<i>Anne-Sophie Haeringer, Loïc Riom, Sophie Tabouret, Jérôme Denis et Morgan Meyer</i>	
PARTIE 1 - TRAVAILLER AVEC ANTOINE.....	17
CHAPITRE 1 - ATTACHMENTS AND INTERFERENCES	19
<i>John Law</i>	
CHAPITRE 2 - LA PIEUVRE COMMUNISTE, OU COMMENT ANTOINE HENNION A RUINÉ MA THÈSE	37
<i>Jedediah Sklower</i>	
CHAPITRE 3 - DE LA THÈSE QUE L'ON PEUT FAIRE : ESQUISSE (DE CE QUE NOUS AVONS COMPRIS) D'UN ART DU DÉPLIAGE	41
<i>Evan Fisher, Loïc Riom et Sophie Tabouret</i>	
PARTIE 2 - LES LEÇONS DES MÉDIATIONS	51
CHAPITRE 4 - PASSIONATE MEDIATION	53
<i>Jan Marontate</i>	
CHAPITRE 5 - LE CHOIX DES MOTS. À PROPOS DES CONDITIONS D'UNE HISTOIRE DES PRATIQUES MUSICALES.....	59
<i>Rémy Campos</i>	
CHAPITRE 6 - TEMPORALITY AND ATTACHMENT: THE CABINET OF FRANÇOIS GIRARDON	77
<i>Chandra Mukerji</i>	
CHAPITRE 7 - THE EXPRESSION OF A CAMERA SYSTEM: RADICALIZING PRAGMATISM WITH ANTOINE HENNION.....	93
<i>Ignacio Farías</i>	
PARTIE 3 - DE LA PASSION MUSICALE AUX ÊTRES FRAGILES.....	109
CHAPITRE 8 - BACH IN RESIDENCE: CARE FOR MUSIC IN AN 18 TH CENTURY FAMILY AND A 21 ST CENTURY RESIDENTIAL CARE FACILITY	111
<i>Tia DeNora and Gary Ansdell</i>	
CHAPITRE 9 - L'AMBIVALENCE DE LA FICTION. À PROPOS DU RIRE DANS LES PRAATIQUES DE CARE.....	131
<i>Pierre A. Vidal-Naquet</i>	

CHAPITRE 10 - QUE VIVENT ET COEXISTENT NOS GÉNÉRATIONS FUTURES, LES VÔTRES ET LES MIENNES!.....	141
<i>Michel Callon</i>	
CHAPITRE 11 - AU SUJET DE TOUT CE QU'IL NOUS RESTE À FAIRE.....	157
<i>Sébastien Thiéry</i>	
CHAPITRE 12 - TENIR (ATTACHEMENTS ET VOIX MOYENNE).....	163
<i>Marielle Macé</i>	
CHAPITRE 13 - PORTRAIT D'ANTOINE EN COMPOSITEUR.....	179
<i>Bruno Latour</i>	

Ouvertures

Anne-Sophie Haeringer, Loïc Riom, Sophie Tabouret, Jérôme Denis et Morgan Meyer

L'origine de ce livre est, en réalité, accidentelle ! Pas entièrement, bien sûr, tant le projet a nécessité l'engagement de chacun et chacune, mais toutefois accidentelle dans sa forme. Nous avions prévu d'organiser une journée festive, rassemblant plusieurs chercheurs et chercheuses proches d'Antoine Hennion, pour lui rendre un hommage surprise. Mais la journée initialement prévue en juin 2020 s'est retrouvée happée dans les méandres des confinements, déconfinements, reconfinements des deux années si particulières qui ont suivi. Reportée en septembre et finalement annulée tant l'horizon de sa réalisation semblait toujours devoir être repoussé, nous avons alors proposé aux personnes invitées à cette journée et à plusieurs autres de se mobiliser autour d'Antoine, à l'écrit, pour un ouvrage surprise. Écrire pour Antoine, sur nos attachements à ses travaux, sur nos relations interpersonnelles parfois, s'est avéré être une performance collective d'un genre tout à fait particulier. Nous tenons à remercier toutes celles et ceux qui ont répondu avec brio à notre invitation et nous permettent aujourd'hui de présenter cet ouvrage.

Antoine Hennion a mené toute sa vie professionnelle à l'École des Mines, d'abord en tant qu'étudiant, puis comme chercheur au Centre de Sociologie de l'Innovation (CSI), dont il a été le directeur de 1994 à 2002. La musique – l'industrie du disque, puis les cours de solfège, Bach, les amateurs – a été son premier terrain de recherche. Antoine s'est d'abord fait connaître à travers ses recherches sur ce sujet et notamment l'ouvrage tiré de sa thèse, *La passion musicale. Une sociologie de la médiation* (1993). Il continue aujourd'hui encore à publier régulièrement sur le sujet. Toutefois, il ne faudrait pas réduire Antoine à la sociologie de la musique. Ce serait en effet rater le geste de celui qui a très tôt considéré les amateurs – de musique et de bien d'autres choses – comme autant de « professeurs de pragmatisme » (Hennion, 2013, p. 15). De la musique au vin (Hennion et Teil, 2004), en passant par la radio (Hennion et Méadel, 1986), le design (Dubuisson et Hennion, 1996), ou les usagers de drogue (Hennion, Maisonneuve et Gomart, 2000), sans même parler des sujets auxquels il s'est intéressé plus récemment – les aides à domicile (Hennion et al., 2012) ou les migrants (Hennion et Sintive, 2016), il s'agit bien moins de conversions thématiques, d'un changement de domaine ou d'objet pour le dire dans les termes les plus académiques, que de *reprises* d'un même thème : une formule empruntée à la musique qui qualifie très justement le geste d'Antoine. Ce qui a intéressé Antoine dès le début, sous le motif de la passion et de la médiation,

c'est un enjeu que la sociologie de la traduction ne permet pas vraiment de penser, tant celle-ci met l'accent sur l'action – autrement dit sur le pôle actif –, là où la leçon des amateurs de musique invite à prêter attention à la dimension passive de l'engagement, cette propension à tout faire pour se déprendre et s'abandonner à l'objet de sa passion (Gomart et Hennion, 1999). Cette attention qu'Antoine prête à la réversibilité du pâtre et de l'agir s'est prolongée dans les travaux portant sur des attachements moins positifs que la musique, marqués par la négativité à l'instar du handicap, du vieillissement ou encore de ladite « crise des migrants ».

Ce qui meut chaque fois Antoine, c'est donc moins la volonté de s'inscrire dans un objet de recherche – qu'il s'agisse de sociologie de l'art et de la culture, de sociologie de la santé et du vieillissement, ou encore de sociologie de l'immigration – qu'une manière de se rapporter à ce qui arrive, de prêter attention à ce qui se passe. Antoine nous invite en premier lieu à revoir ce que nous entendons par objet. C'est l'un des gestes majeurs de la *sociologie de la médiation* qu'il a déployée à partir de la musique : renvoyer dos-à-dos la sociologie – qui produit un social sans objet – et l'esthétique – qui autonomise les objets des conditions de leur production. Le terme n'est pas encore présent dans ses premiers travaux, mais ce qui s'y dessine déjà, c'est toute l'importance des *pragmata*, c'est-à-dire une conception originale des objets en tant qu'ils ne sont pas déjà donnés mais toujours à faire. On ne peut se contenter du disque comme d'un objet fini, mais il faut entrer dans les multiples détours, hésitations et bricolages qui concourent à sa production (Hennion, 1981). Les discussions innombrables d'Antoine avec les philosophes pragmatistes, en premier lieu avec William James (Hennion, 2015), ainsi qu'avec les sociologues et philosophes de l'association *Pragmata*, viennent nourrir cette perspective qui a su trouver au CSI un lieu particulièrement accueillant à son égard, précisément sans doute parce que le centre invite les chercheurs qui s'y côtoient à ne pas s'en tenir aux frontières entre les domaines de recherche, frontières autour desquelles la sociologie se crispe parfois.

C'est à cet endroit que se joue aussi toute l'importance de la rencontre d'Antoine avec le travail d'Étienne Souriau. Antoine a lu Souriau très tôt, dès *La passion musicale*. Celui-ci était à ce moment-là tout au plus connu pour ses travaux en philosophie esthétique¹. Mais c'est seulement ensuite, concomitamment à la réédition de l'ouvrage *Les différents modes d'existence* par Bruno Latour et Isabelle Stengers (2009 [1943-1956]) et au travail collectif sur les « êtres de fiction », qu'Antoine a coordonné avec le premier, dans le cadre de *l'Enquête sur les modes d'existence* (Latour, 2012) qu'il a réalisé – pour reprendre un terme qu'Antoine affectionne particulièrement – l'ampleur des propositions du philosophe et la proximité du geste de celui-ci avec sa propre *tentative* – autre terme que chérit

1 Ce n'est d'ailleurs pas *Les différents modes d'existence* qu'Antoine mobilise alors mais *L'avenir de l'esthétique* (Souriau, 1929).

Antoine. Ce que David Lapoujade formule très justement à propos de Souriau vaut, à la discipline près, pour Antoine : pas plus que la sociologie d'Antoine n'est (en tout cas pas seulement) une sociologie de l'art, la philosophie de Souriau n'est une philosophie esthétique. « Avant de parler de philosophie de l'art, il faut parler d'un art de la philosophie, et cela n'a rien de rhétorique : il faut supposer un art par lequel chaque philosophie se pose ou s'instaure elle-même avant de s'exercer dans tel champ déterminé. De même, avant toute ontologie de l'art, il y a un art de l'ontologie puisqu'il n'y a pas d'Être sans manière d'être. On ne peut accéder à l'Être que par les manières dont il se donne. C'est le thème de l'ouvrage *Les différents modes d'existence*. L'art de l'Être, c'est la variété infinie de ses manières d'être ou des modes d'existence » (Lapoujade, 2017, p. 12). Antoine partage avec Souriau ce renversement. Il le dit lui-même : il vise à faire la sociologie non pas d'un objet (la musique, l'aide à domicile, les migrants, etc.) mais depuis cet objet (Hennion, 2018). En ce sens, la sociologie d'Antoine est une sociologie générale, à ceci près qu'elle n'est précisément pas générale mais singulière. Elle est, pour le dire dans le vocabulaire de Souriau, une sociologie de l'instauration. Or, il ne saurait y avoir d'instauration qu'au singulier (Hennion et Monnin, 2020). Comme aime à le répéter Antoine, « le diable est dans les détails » !

Cette attention précise à ce qui se passe et au caractère situé de l'expérience engage une pensée de la fragilité. Le thème est déjà contenu – quoique non formulé en ces termes – dans les premiers travaux sur la musique, cet « objet fuyant toujours à réinstaurer à travers la performance de l'interprète et l'activité de l'amateur » (Hennion, 2013). Mais ce thème prend bien évidemment une toute autre dimension dans les travaux les plus récents d'Antoine sur l'aide à domicile ou les migrants (Hennion, et al., 2012, Hennion, 2019, Hennion et Monnin, 2020). En faisant dialoguer la sociologie pragmatiste et les théories du *care*, Antoine a contribué à développer une conception originale de l'éthique qui ne repose pas sur des règles générales ou universelles, des principes de justice, mais sur une attention à ce qui arrive en situation. Suivant cette perspective, l'autonomie n'est pas le contraire de la dépendance, ni le *care* l'envers de la contrainte. Dans ces situations, il est difficile de considérer que le trouble pourra être résolu ou évité. Il en découle une conception non romantique du *care* qui invite à penser sa part sombre, ses asymétries et ses ambivalences (Hennion et Vidal-Naquet, 2015).

Cette approche résonne très directement avec nombre de travaux contemporains sur l'horizon sombre de notre temps, à commencer par ceux de son ami, Bruno Latour. Elle est l'occasion, pour Antoine, de discuter une fois de plus avec les pragmatistes et de se dégager de l'optimisme qui entache certains de leurs travaux pour soutenir la voie d'un « méliorisme radical » (Hennion et Monnin, 2015). Ce souci de la fragilité se donne enfin comme une invitation à rouvrir la question de l'implication du chercheur. Si les mondes sont toujours à faire, alors

les descriptions qu'en proposent les chercheurs ne se formulent jamais dans un rapport d'extériorité à des réalités qu'il s'agirait seulement de consigner par écrit. Ces descriptions participent pleinement – pour le meilleur comme pour le pire et sans garantie aucune – de leur fabrique. La posture est fort éloignée de celle d'un sociologue critique, surplombant son objet. Le sociologue est un parmi d'autres qui explore des manières de se rapporter à ce qui arrive. Tout comme les acteurs, il prend appui sur ce à quoi il tient, ou plutôt il le découvre dans le mouvement même de son engagement dans la situation. Il n'hésite pas à questionner le sens d'un geste ou d'une situation et peut alors, en retour, enregistrer les effets produits par ses propositions. Antoine reprend à l'envi la formule de Dingdingdong, ce collectif de coproduction de savoirs autour de la maladie de Huntington qui l'inspire énormément: «Pas de critique sans proposition!». Or qu'est-ce qu'une description sinon une proposition? Le terme de «proposition» souligne bien d'ailleurs la fragilité de cet engagement en ce qu'elle est toujours susceptible de ne pas être reprise par celles et ceux à qui elle est adressée, en ce qu'elle n'est jamais définitive, en ce qu'elle est également toujours située et qu'elle court le risque de n'avoir pas su tout à fait voir ce qui importe. Le diable est *toujours* dans les détails!... insistons-nous avec Antoine.

Tout au long de sa carrière, Antoine a cultivé une rigueur et une finesse dans l'analyse, tout en nourrissant sa passion pour ses objets de recherche. Il aime la musique baroque et le vin, il est bouleversé par la question des dépendances, celle des personnes âgées et malades, celle des migrants. Il l'assume et a su transformer cette passion en questions de recherche passionnantes sur le goût, les amateurs, les attachements. Plutôt que de chercher une neutralité chimérique, «peut-être faut-il simplement déclarer honnêtement [son lien], un peu comme son patrimoine devant le fisc!», comme il le mentionne à propos de ses liens avec Bruno Latour au moment d'introduire la discussion collective autour de son ancien collègue et ami qu'il a coordonné dans un numéro de la revue *Pragmata* (Hennion, 2023).

Antoine développe ainsi une approche pragmatiste de l'enquête. Cette implication oblige le chercheur à faire preuve de modestie. Son entreprise est, elle aussi, autant que celles des autres, toujours susceptible d'échouer, au moins en partie. Cette modestie se traduit dans le soin qu'apporte Antoine à l'écriture jusque dans ses formes les plus ordinaires. Elle ne se donne sans doute jamais mieux à lire que dans le goût qu'il entretient pour les mails infiniment longs. Antoine n'écrit jamais un mail seulement pour vous délivrer une information. Ses mails foisonnent d'idées, de jeux de mots, de formules énoncées en passant, au détour d'une phrase. La pensée y fuse – parfois plus vite encore, si tant est que cela soit seulement possible, que le débit de son expression orale! Toute occasion pour réfléchir est bonne à prendre, qu'il s'agisse de quelques phrases articulées

entre deux portes, d'une réponse à une question à première vue anodine ou d'une discussion autour d'un exercice d'écriture lors d'un atelier doctoral. Cette vivacité dont fait preuve Antoine à saisir un nœud de pensée, à « faire les points » comme il le dit souvent, s'exprime par bribes ou fragments qui gardent la trace des conditions de leur formulation. Loin d'être une limite, ces écrits ou ces formulations parcellaires sont précisément une manière pour lui de cultiver le caractère ouvert des propositions qu'il fait et des mondes qu'elles soutiennent. Plutôt que de chercher à faire exister coûte que coûte une cohérence entre une pluralité de situations, de mondes ou de perspectives, il s'agit bien toujours de prêter attention à ce qu'ils ont chacun de singulier. Les histoires qu'il raconte ne se font pas métarécit. Elles ne débouchent sur aucun texte homogène, unificateur qui assurerait à son auteur d'avoir le dernier mot. Il n'est pas rare que la pensée d'Antoine nous surprenne. Il faut dire que souvent, en quelques phrases dont l'on ne comprend pas toujours immédiatement la portée, Antoine ouvre une ligne de fuite.

Cet engagement dans l'échange qu'il soit écrit ou oral témoigne d'une très grande générosité. Antoine est toujours prêt à abonder l'échange, incroyablement prompt à répondre aux sollicitations – qu'on imagine pourtant aisément fort nombreuses. Son investissement auprès des doctorants et des doctorantes a été immense – en témoignent l'intérêt et le plaisir qu'il a éprouvés à diriger l'atelier doctoral du CSI entre 2005 et 2018, les formes successives qu'a pris son séminaire d'abord intitulé « Aimer la musique », puis « Terrain » et finalement « Attachements » pendant une vingtaine d'années, depuis la fin des années 1990 jusqu'à la fin des années 2010, mais aussi le chapitre du présent ouvrage écrit par d'ancien ne s doctorant e s. Antoine l'enseignant a aussi toujours été impliqué auprès des élèves de l'École des Mines, défendant très tôt le module d'enseignement « Société, Histoire, Culture » consacré à la découverte des sciences humaines et sociales à destination des futur e s ingénieur e s. Construit autour de la lecture de « classiques » et de discussions avec les chercheur e s du CSI, cet enseignement visait à donner aux élèves des outils les aidant à penser les problèmes de notre temps auxquels ils et elles sont et seront confronté e s. Parvenir à faire lire – et surtout comprendre – des auteurs comme Marc Bloch, Michel Foucault ou Claude Lévi-Strauss à des élèves ingénieurs caractérise bien à la fois l'exigence et la générosité de la façon de travailler d'Antoine et sa contribution à l'agencement collectif du CSI.

La table des matières de ce volume traduit cette diversité tant des engagements d'Antoine que des résonances que suscite son travail. On y passe de la musique – bien sûr et avant tout – et du travail créatif aux situations de soin ou à son engagement auprès du PEROU. L'objectif de cet ouvrage est de rassembler différentes formes de compagnonnage ou de vagabondage avec Antoine, non exhaustives, pour mettre en lumière la richesse de son travail et de sa pensée. Nous

les avons organisées autour de trois entrées. Les premiers textes témoignent assez centralement de ce que travailler et penser avec Antoine signifie, de l'exigence des échanges qu'il a avec chacun e individuellement ou collectivement, lors de séminaires en particulier. Son humour débordant – souvent irrévérencieux ou provocateur, que l'on qualifierait probablement de *edgy* outre-manche – y est notamment évoqué, et revient souvent dans cette collection. Une série de chapitres propose ensuite plusieurs relectures de sa sociologie de la médiation. Ces textes, chacun à leur manière, prolongent, discutent et se font l'écho de la sociologie de la musique d'Antoine. Ils esquissent des cheminements pour composer avec Antoine des manières de rendre compte de situations depuis elles-mêmes. De ce point de vue, ces auteurs et ces autrices tirent les fils des travaux d'Antoine pour enquêter à partir des médiations hétérogènes de l'art. Enfin, à partir d'autres sites et terrains, les textes de la troisième partie considèrent la fragilité des êtres et de leur trajectoire. Ils posent également la question des attachements, des façons de décrire ce qui nous tient et ce à quoi nous tenons. Ils se donnent comme autant de tentatives pour penser avec Antoine et ressaisir grâce à ses leçons si précieuses les objets et les enjeux de leurs propres enquêtes.

Vous l'aurez sans doute compris : à la suite de ce qu'Antoine nous a appris et continuera à nous apprendre, la réunion de toutes ces contributions ne vise nullement à produire un projet cohérent et homogène. Elle entend bien plutôt se plonger par bribes dans le travail d'Antoine et ainsi lui rendre hommage.

RÉFÉRENCES

- Dubuisson, S. et A. Hennion. 1996. *Le Design : l'objet dans l'usage. La relation objet-usage-usager dans le travail de trois agences*. Presses des Mines, Paris.
- Gomart, E. et A. Hennion. 1999. A sociology of attachment: music amateurs, drug users. In: Law J. et J. Hassard (eds). *Actor Network Theory and After*. Blackwell, Oxford, p. 220-247.
- Hennion, A. 1981. *Les professionnels du disque: une sociologie des variétés*. Éditions Métailié, Paris.
- Hennion, A. 2015. Enquêter sur nos attachements. Comment hériter de William James? *SociologieS*. [En ligne] <http://journals.openedition.org/sociologies/4953>
- Hennion, A. 2013. D'une sociologie de la médiation à une pragmatique des attachements. *SociologieS*. [En ligne] <http://journals.openedition.org/sociologies/4353>
- Hennion, A. 2018. L'objet, la croyance et le sociologue. La sociologie de l'art comme œuvre à faire. *Transposition Hors-série 1*. [En ligne] <https://journals.openedition.org/transposition/1673>

- Hennion, A. 2019. «Maintenir/soutenir: de la fragilité comme mode d'existence». Séminaire de recherche du Centre de sociologie de l'innovation (CSI), 2017-2019. *Pragmata*, n° 2, pp. 490-506 [En ligne] <https://revuepragmata.files.wordpress.com/2020/01/pragmata-2019-2-hennion.pdf>
- Hennion, A. 2023. Introduction. Symposium. Discussion collective consacrée à «Bruno Latour, pragmatisme et politique». *Pragmata*, n° 6, p. 296-341. [En ligne] <https://revuepragmata.files.wordpress.com/2023/04/pragmata-2023-n6-9-antoine-hennion.pdf>
- Hennion, A., S. Maisonneuve et E. Gomart. 2000. *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. La Documentation française, Paris.
- Hennion, A. et C. Méadel. 1986. La radio comme médiateur. La programmation musicale. *Communication. Information Médias Théories*, 8(2), p. 141-155.
- Hennion, A. et A. Monnin. 2015. Sous la dictée de l'ange. Enquêter sous le signe d'Étienne Souriau. In: Étienne Souriau. *Une ontologie de l'instauration*, Courtois-PHeureux, F. et A. Wiame (eds). Vrin, Paris, p. 131-156.
- Hennion, A. et A. Monnin. 2020. Du pragmatisme au méliorisme radical: enquêter dans un monde ouvert, prendre acte de ses fragilités, considérer la possibilité des catastrophes. *SociologieS*. [En ligne] <http://journals.openedition.org/sociologies/13931>
- Hennion, A. et C. Sintive. 2016. *Un cahier qui pourrait s'intituler «Ce qui se passe» à Calais*. PUCA/Pérou. [En ligne] https://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/un_cahier_qui_pourrait.pdf
- Hennion, A. et G. Teil. 2004. Le goût du vin. Pour une sociologie de l'attention. In: *Le goût des belles choses*, V. Nahoum-Grappe et O. Vincent. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 111-126.
- Hennion, A., P. Vidal-Naquet, F. Guichet et L. Hénaut. 2012. *Une Ethnographie de la relation d'aide: de la ruse à la fiction, comment concilier protection et autonomie*. Rapport de recherche pour la MiRe (DREES). [En ligne] <https://sciencespo.hal.science/hal-02556487/document>
- Hennion, A. et P. Vidal-Naquet. 2015. «Enfermer maman!» Épreuves et arrangements: le care comme éthique de situation. *Sciences sociales et santé*, 33(3), p. 65-90.
- Lapoujade, D. 2017. *Les existences moindres*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- Latour, B. 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*. La Découverte, Paris.
- Souriau, E. 1929. *L'avenir de l'esthétique. Essai sur l'objet d'une science naissante*. Librairie Félix Alcan, Paris.
- Souriau, E. 2009 [1943-1956]. *Les différents modes d'existence, suivi de «Du mode d'existence de l'œuvre à faire»*. Stengers, I. et B. Latour (eds). Presses universitaires de France, Paris.

PARTIE 1

TRAVAILLER AVEC ANTOINE

Chapitre 1

Attachments and Interferences

John Law¹

CHER ANTOINE ...

Cher Antoine,

I doubt that you remember (this was decades ago) but one day I arrived for the morning CSI seminar embarrassingly late. The presentation was well under way, and as I sheepishly made my way to an empty seat you looked up. ‘Ah hah!’ you said. Pausing for a moment, you delivered your verdict: ‘Full English Breakfast!’ I think of this now because it still makes me laugh. But also, because it takes me to where I want to go: to ponder the character of mediation and attachment. I want to pick these terms up and pay homage to your work. I want to muse on the legacy of the CSI by mobilising another metaphor, that of interference. And I want to think what we might learn about creativity and constraint from our similarities and differences.

Je t’adresse toute mon amitié,
John

¹ Thanks to my friends and colleagues at the CSI and especially Michel Callon. You collectively introduced me to the world of material semiotics. To my Sámi friends and colleagues Johan Henrik Buljo, Solveig Joks, Line Kalak and Liv Østmo. You gently taught me what struggle is like on the colonial periphery in the north. To Wen-yuan Lin who opened the door to the quite other metaphysical ways of being of Chinese medicine. To Endre Dányi for his challenging questions about the forms of material politics after liberal parliamentary democracy. To Annemarie Mol for a decades-long conversation about multiplicities, fluidities and words. To the editors of this volume for their support, encouragement and help. And most of all to Antoine Hennion for his rigour, imagination, wit, and friendship.